

Compte-rendu 'Retour aux sources, acte 5 : source Fontaine d'Amour'

Le mardi 23 octobre 2018, nous avons ouvert avec une quinzaine de participants le cinquième chapitre du projet 'Retour aux sources'. Celui-ci nous emmène au parc Josaphat à Schaerbeek, où se trouve la source Fontaine d'Amour.

Cette fontaine figure sur une carte de 1856 et sur quelques anciennes cartes postales illustrées, elle est donc bien antérieure au parc.

Depuis 1574, cette partie de la vallée du Roodebeek est désignée par l'appellation « val Josaphat », un nom donné par un pèlerin de retour de Terre sainte qui lui trouvait une certaine ressemblance avec une vallée proche de Jérusalem.

Lors de l'aménagement de la 'Moyenne Ceinture', Léopold II avait ordonné de conserver la plus grande surface possible de verdure. La propriétaire de la vallée Josaphat, la veuve Martha, espérait cependant que ses terres seraient converties en terrains à bâtir, ce qui lui rapporterait beaucoup d'argent. Elle a vendu tous les arbres sur pied, avec obligation de coupe, mais Léopold les a fait acheter par le secrétaire communal de Laeken, monsieur Houba, tandis que la commune de Schaerbeek décidait en 1901 d'aménager le parc. En 1904, la vallée a été ouverte en l'état, puis entre 1905 et 1912, elle a été transformée en parc paysager sous la direction d'Edmond Galopin.

À l'origine, la source Fontaine d'Amour (Minneborre) s'appelait « Rinneborre » (= source vive). La mention la plus ancienne date de 1350 et ce n'est qu'au milieu du 19^e siècle que nous repérons la transformation en Fontaine d'Amour, qui a donné naissance à diverses légendes romantiques.

Récemment a été soulevée l'idée de restaurer la source Fontaine d'Amour dans son état de source vive, d'où coulerait de l'eau potable. L'eau a donc été analysée tous les trois mois par Brulabo, puis une étude hydrographique a été commandée et à l'heure actuelle, un 'master plan' est en cours d'élaboration pour la gestion globale de l'eau, dans et autour du parc.

L'étude montre qu'il est probablement illusoire d'espérer pouvoir un jour boire l'eau de la source : la nappe phréatique située sous la Région bruxelloise est en effet polluée (à l'exception de la rive droite de la Woluwe). Cette pollution est par ailleurs constamment aggravée par des égouts défectueux, souvent construits il y a plus de 100 ans, en briques, et conçus pour supporter le poids de quelques chevaux et carrioles, mais certainement pas celui des camions ni des trams. En outre, le réseau d'égouttage a généralement été prévu pour servir de drainage... Or si les eaux souterraines peuvent pénétrer dans les égouts, leurs eaux usées peuvent à leur tour percoler dans la nappe phréatique.

À cet aspect de qualité s'ajoute encore une question de volume. La longue sécheresse de cet été a donné lieu à un douloureux constat : les étangs du parc Josaphat ne sont pas correctement alimentés, avec pour conséquence un apport en oxygène insuffisant. L'aération artificielle obtient un bilan mitigé en raison de la prolifération des algues, qui bouchent régulièrement les pompes. À ce jour, un projet prévoit de remettre en service la chute d'eau en circuit fermé : l'eau qui disparaît actuellement dans les égouts au niveau de l'avenue Ambassadeur Van Vollenhoven au bas du dernier étang serait ainsi pompée vers le haut, du côté du boulevard Lambermont. Autre solution envisagée, déverser l'eau de pluie récupérée par les avaloirs dans les étangs plutôt que dans les égouts. Une autre possibilité consisterait à faire couler l'eau de la source (ou du moins une partie) vers les étangs, mais sans mettre en danger l'écosystème du cours d'eau, car là aussi, on projette d'aménager quelques petits barrages.

Tout ce qui précède et bien plus encore nous a été expliqué par Abdessamad Mellas, Zied Chabane et Hans Welens de la commune de Schaerbeek. Au terme de l'activité, nous avons échangé quelques idées au café Central Park.

Hans Welens

En savoir plus :

Les sources bruxelloises : <https://www.coordinationsenne.be/fr/documentation/dossiers/sources.php>